



Rideau cherche théâtre

Conférence de presse lundi 18 octobre 2010

Rideau cherche théâtre

Pour celles et ceux qui auraient manqué l'épisode précédent, Jean-Marie De Backer, président de notre Conseil d'administration, et moi-même prenions la parole il y a exactement deux ans et demi, à l'occasion de la suppression d'*Elseneur*.

Cet épisode s'intitulait : « Quel avenir pour le Rideau ? ».

L'épisode d'aujourd'hui s'intitule « Rideau cherche théâtre ».

Le titre du deuxième épisode résonne comme une réponse au titre du premier :

- « **Quel avenir pour le Rideau ?** »

- « **Rideau cherche théâtre.** »

Comment en est-on arrivé là ?

Rappel

Le Rideau de Bruxelles est la plus ancienne compagnie de création en Belgique francophone. Sur le plan des infrastructures de représentation, sa particularité est de ne pas disposer de salle propre. Depuis 1943, date de sa naissance, le Rideau est locataire au Palais des Beaux-Arts. Chaque représentation du Rideau au Palais des Beaux-Arts a fait l'objet d'une location. Le Rideau a présenté plus de 15 000 représentations dans différents espaces du Palais des Beaux-Arts. Une Convention de collaboration de trente ans a été signée en janvier 2007 entre le Rideau et le Palais des Beaux-Arts.

Petit Théâtre

Il y a très exactement deux ans et demi, le 18 avril 2008, Jean-Marie et moi prenons publiquement la parole. Le Rideau se voit contraint de supprimer une série complète de représentations. *Elseneur* de Clément Laloy, spectacle de l'Acteur et l'Écrit mis en scène par Frédéric Dussenne, ne pourra se jouer, faute de salle de représentation. Il est matériellement impossible que l'Auditorium Paul Willems soit prêt pour la première.

Le Palais des Beaux-Arts n'a pu tenir ses engagements.

L'Auditorium Paul Willems :

Construction provisoire destinée à remplacer **pour trois saisons** le Petit Théâtre.

Le Petit Théâtre :

Salle de 167 places, aménagée pour le Rideau en 1947 et occupée presque exclusivement par celui-ci de 1948 au 21 septembre 2006, date de sa destruction.

Pourquoi a-t-on détruit le Petit Théâtre ?

D'après le Palais des Beaux-Arts, pour des raisons techniques liées aux travaux de rénovation de la Cinémathèque.

Pourquoi n'a-t-on pas reconstruit le Petit Théâtre sur son site, à l'issue des travaux de la Cinémathèque, alors qu'Étienne Davignon, président du Palais des Beaux-Arts, s'y engage personnellement devant son Conseil d'administration le lendemain de la destruction ?

Parce que le Palais a jugé souhaitable de récupérer cet espace pour permettre une meilleure circulation entre ses différents circuits d'exposition.

Dès le 7 octobre 2006, soit 16 jours après la destruction du Petit Théâtre, des oeuvres d'artistes contemporains indiens y sont exposées. Cette nouvelle salle d'exposition ne porte aucune trace des centaines de spectacles que le Rideau y a donné. Comme si le Rideau n'y avait jamais été présent.

En octobre 2006, Paul Dujardin confirme face à la presse que le Petit Théâtre sera bien reconstruit, mais *soit sur son site, soit sur un site équivalent*.

Le 6 décembre 2006, le Palais propose de reloger le Rideau dans la Salle du Conseil. Jauge maximale : 80 places. Pas de dégagements ni de coulisses. Refus du Rideau.

La Convention de collaboration

Le 27 janvier 2007, une convention de collaboration est conclue pour 30 ans entre le PBA et le Rideau.

La convention stipule :

« *le Rideau est, depuis 1943, un acteur principal et privilégié du Palais pour toutes les activités théâtrales contemporaines en langue française.* »,

L'objectif de la Convention est d' « *organiser le cadre général de leur collaboration afin de leur permettre de réaliser leurs missions de manière complémentaire, et afin d'optimiser l'intégration et l'harmonisation des activités du Rideau au sein du Palais des Beaux-Arts* »

« *Le PBA met ses salles à disposition du Rideau afin de lui permettre de développer sa programmation artistique et de mettre en œuvre des synergies avec le PBA* ».

« *En application de l'article 6 de son contrat de gestion, le PBA s'engage à mettre à disposition des salles, des équipements de scène, d'exposition, de manutention et de communication qui répondent aux standards modernes de qualité.* »

« *Le Rideau occupe les salles du PBA pour l'organisation de ses spectacles (notamment le Petit théâtre et le Studio)*. »,

« *Le PBA s'engage à ce que ses activités propres n'entravent pas le bon déroulement des activités publiques et techniques du Rideau* ».

Le 28 février 2007, le Palais évoque le projet de construction d'un chapiteau provisoire pour 3 ans, sur le site de la rue Villa Hermosa. Il ne porte pas encore le nom d'Auditorium Paul Willems.

Juin 2007. Je suis désigné à la direction artistique du Rideau.

J'hérite du dossier de la salle provisoire et de celui de la salle qui devrait remplacer définitivement le Petit Théâtre.

Salle provisoire et salle définitive

La salle provisoire doit initialement être opérationnelle en novembre 2007. En accord avec le Palais, nous prévoyons d'y présenter *Blackbird* en novembre 2007 et *Elseneur* en avril 2008.

Nous ne pouvons finalement l'occuper qu'en août 2008, contraints de délocaliser *Blackbird* et de supprimer purement et simplement *Elseneur*.

En avril 2008, lorsque Jean-Marie et moi prenons la parole, nous sommes conscients que la problématique de la salle provisoire risque d'occulter la question de la salle définitive. Je précise :

« Si l'Auditorium Paul Willems est un jour construit, ce que je souhaite vivement, le problème restera entier. Car il s'agit d'une salle provisoire érigée sur un terrain dont la concession est prévue pour trois saisons. En terme d'infrastructure, aucune solution définitive n'existe à ce jour pour le Rideau ».

Le 23 mai 2008, un communiqué de presse du PBA dit que l'Auditorium Paul Willems est financé par le PBA (je cite) : *« dans l'attente d'une solution pérenne pour l'hébergement des productions du Rideau de Bruxelles au Palais des Beaux-Arts ».* Le PBA ajoute : *« L'engagement du Palais des Beaux-Arts vis-à-vis de son partenaire le Rideau de Bruxelles, avec lequel une convention de collaboration de 30 ans a été signée en janvier 2007, est donc plus que jamais d'actualité ».*

Bilan de l'utilisation de l'Auditorium Paul Willems, salle provisoire

Quelques faits parmi d'autres :

8 octobre 2008 : Démontage forcé de l'espace d'accueil exigé par la direction générale du PBA.

17 octobre 2008 : Bar du Rideau non accessible pour ses spectateurs.

5 novembre 2008. Bar du Rideau non accessible pour ses spectateurs.

6 novembre 2008 : Vestiaire déplacé entre le début et la fin de la représentation.

Janvier 2009 : Différence de 14° entre le haut et le bas du gradin enregistrée par les responsables techniques du PBA.

Janvier 2009 : Loges avec sanitaires gelés.

Février 2009 : Répétitions dans le vacarme des travaux du chantier du circuit sud des expos. Le metteur en scène n'entend pas ses comédiens.

17 mars 2009 : Première de « L'Abécédaire des temps modernes ». En pleine représentation, on frappe à la porte de secours. Paul Dujardin fait visiter le Palais à quelques invités. Cela se reproduira plusieurs fois, en représentation ou répétition.

Avril-mai 2009 : Malaises et plaintes de spectateurs dus à la chaleur.

Avril 2009 : Il pleut dans la salle. Réparations de fortune.

Juillet 2009 : Réparation sur une première zone d'infiltration.

Juillet 2009 : Le Rideau constate que le sol bouge sur la partie centrale (élévation non négligeable) et demande au PBA de vérifier les causes et implications de ce mouvement. Aucune suite donnée.

Septembre 2009 : Bâche posée afin d'assurer l'imperméabilité d'une deuxième zone d'infiltration.

Mi-septembre 2009 : Fortes pluies. La bâche est insuffisante. L'eau continue à s'infiltrer.

30 septembre 2009 : Pose d'une couverture étanche sur toute la toiture.

2 octobre 2009 : Une réception SNCB, occupant tout le vestibule avec de nombreux mange-debout et des banderoles géantes, empêche l'accueil des spectateurs du Rideau - dont des membres de la presse.

3 octobre 2009 : Annulation du spectacle *Pecora nera* en raison d'un concert, donné en plein air en soirée sur le Mont des Arts dans le cadre de la Nuit Blanche. Isolation acoustique de l'Auditorium insuffisante. Contactée par le Rideau, la coordinatrice de la Nuit Blanche dit ne pas avoir été prévenue par le PBA qu'il y avait une activité prévue à l'Auditorium à l'heure du concert. Elle dit avoir été informée par le PBA des autres activités qui se déroulaient au PBA.

10 octobre. Bar fermé malgré la représentation.

11 octobre. Bar fermé malgré la représentation

18 octobre. Bar fermé malgré la représentation.

21 octobre. Bar fermé en avant-spectacle.

4 novembre 2009. L'équipe technique du Rideau présente à l'Auditorium constate, alors qu'elle n'avait plus été sur le site depuis le 30 octobre, des dégâts sur le décor de *Fabbrica*. L'Auditorium ne disposant pas d'une porte sécurisée, le matériel et les décors sont à la merci des visiteurs non-autorisés par le PBA ou par le Rideau.

26 et 27 novembre 2009. Des bruits extérieurs à l'Auditorium ont été entendus tout au long du spectacle *Fabbrica* et constatés par le technicien PBA en service ces soirs-là.

25 février 2010. La sonnette de rappel à l'entracte de la Salle Henry Leboeuf s'entend à l'Auditorium de manière prolongée. Le metteur en scène demande son interruption au responsable PBA. Réponse écrite du PBA désapprouvant cette demande du Rideau.

26 février 2010. Bruits venant de la Salle Henry Leboeuf à l'issue du concert.

3 mars 2010. Nouveau problème de sonnette de rappel à l'entracte de la Salle Henry Leboeuf.

23 avril 2010. Pollution sonore venant du concert en Salle Henry Leboeuf prolongé bien au-delà de l'horaire prévu.

Extraits de lettres de spectateurs :

« J'ai été bien déçue de prendre un abonnement. L'auditorium n'est vraiment pas un lieu pour y jouer des pièces de théâtre. On était prié de se taire. Nous ne sommes quand même plus à l'école, non ? »

« A quand la nouvelle salle en dur ? La provisoire est inconfortable et on y meurt de chaud. On est perturbé par les sons extérieurs. Et j'espère de tout cœur que le Palais assouplira sa dictature, et réintégrera le Rideau en son sein. »

« Nous étions hier soir à l'Auditorium Paul Willems. Et nous avons souffert !!! Non à cause de la pièce, qui était remarquable, mais bien à cause de la chaleur étouffante qui régnait dans la salle. Et à l'issue du spectacle nous nous sommes posé la question de l'opportunité de prendre un abonnement dans ces conditions. »

Septembre 2008, Lettre d'une spectatrice à Etienne Davignon. Extrait.

« *Quelle déception et quelle tristesse cette petite salle reléguée aux confins du Palais des Beaux-Arts pour un théâtre aussi prestigieux que le Rideau de Bruxelles. (...) J'espère sincèrement que la petite salle « provisoire », sera vraiment provisoire !* »

Réponse d'Etienne Davignon : « *Nous travaillons tous à ce que le provisoire le reste* ».

Solution pérenne pour l'hébergement des productions du Rideau de Bruxelles au Palais des Beaux-Arts

Très tôt après notre prise de parole du 18 avril 2008, nous nous tournons vers le PBA afin d'examiner concrètement les solutions envisageables en ce qui concerne une salle définitive.

Nous rappelons au PBA que conformément à notre Convention, nous avons besoin d'infrastructures performantes et qu'il est nécessaire que nous puissions développer notre programmation dans deux salles, une grande et une petite.

La Convention de collaboration mentionne : « *Le Rideau occupe les salles du PBA pour l'organisation de ses spectacles (notamment le Petit théâtre et le Studio). »*

Flash-back

La toute première représentation du Rideau, *La Matrone d'Ephèse* de Georges Sion, est donnée le 17 mars 1943 dans la Salle de Musique de Chambre devenue par la suite Salle M. A l'époque, la jauge est supérieure à 500 places.

Dès 1948, le Petit Théâtre, une salle de 167 places, est aménagé pour le Rideau, qui continue à occuper très souvent la Salle de Musique de Chambre. Il donne dans celle-ci, de 1943 à 1986, près de 380 titres (je parle de titres et non de représentations). Une moyenne de 9 titres par saison. Il n'est pas seul à occuper cette salle mais peut la considérer alors comme sa grande salle.

En 1986, la Salle de Musique de Chambre est « rénovée » et le Studio, initialement une salle de projection, aménagé en salle de spectacle.

La rénovation de la Salle de Musique de Chambre est un échec : acoustique désastreuse, rapport scène-salle inconfortable. Après les travaux, le Rideau n'y joue plus durant une vingtaine de saisons qu'une douzaine de spectacles.

En 1991, le Rideau investit le Studio (220 places) comme seconde salle. A la différence du Petit Théâtre, il doit « partager » cet outil avec d'autres utilisateurs.

Fin du flash-back

Depuis toujours le Rideau présente donc ses spectacles dans deux salles du PBA. Une qu'il occupe quasiment exclusivement (le Petit Théâtre par le passé) et une autre qu'il occupe de façon non exclusive : la Salle de Musique de Chambre jusqu'à la fin des années '80, le Studio depuis le début des années '90.

Le Rideau doit pouvoir continuer à inscrire son projet dans deux salles.

Selon Monsieur Davignon, si j'en crois La Libre Belgique du 12 octobre dernier, « *le problème de fond est que le nouveau directeur souhaite une salle de 400 places (que le PBA) n'a pas* ».

Comme je l'ai dit lors de notre prise de parole du 18 avril 2008 :

« Le Rideau ne rêve pas de faire du spectacle pour 600 personnes par soir. Le théâtre que nous pratiquons nécessite un certain rapport d'intimité entre acteurs et spectateurs, ce qui n'exclut pas la nécessité de pouvoir quand on le souhaite, travailler sur un espace scénique relativement vaste. Sans entrer dans des considérations trop techniques, il apparaît que pour développer son projet artistique, le Rideau a besoin (...) de deux salles de représentations. Une salle de 250 à 300 places et une salle de 150 places. »

250 à 300 places et non 400. Il y a plus qu'une nuance.

Une fois la décision prise par le PBA de ne pas reconstruire le Petit Théâtre, la question : « quel type de salle principale pour abriter définitivement les productions du Rideau ? » se pose. Les scénarios sont ouverts, puisque le PBA lui-même ignore tout alors de l'endroit où cette salle définitive se trouvera.

Ce ne pourra être toutefois que dans l'enceinte du Palais ou dans sa proximité immédiate (le Bâtiment 1930, qui se trouve face à l'Auditorium dans la rue Villa Hermosa est un moment évoqué par un responsable du PBA).

Dans l'enceinte du PBA, il n'existe pas de multiples possibilités en terme de salles de spectacles répondant aux *standards modernes de qualité*, ce que le Palais est tenu de mettre à disposition du Rideau.

« La solution la plus rationnelle, comme je l'écris à Paul Dujardin en juin 2008, serait de concentrer les activités du Rideau au niveau du Fumoir en considérant le Studio comme petite salle et en envisageant la Salle M rénovée comme grande salle (le Fumoir lui-même constituant un espace d'accueil idéal). »

Pour autant bien entendu que la Salle M puisse être considérablement améliorée...

Projet de réaménagement de la salle M

Dès octobre 2005 (deux ans avant mon entrée en fonction) le Rideau mène un projet d'étude portant sur un réaménagement de la Salle M. Ce projet envisage d'en faire une salle de spectacle performante de plus ou moins 300 places.

Le Rideau présente ce projet à Etienne Davignon le 12 décembre 2005.

Il est à nouveau présenté le 26 septembre 2006, juste après la destruction du Petit Théâtre, puis le 30 janvier 2007, lors d'une réunion avec les experts du PBA Luc Dubrulle et Barbara Vanderwee.

Le PBA ne donne aucune suite à cette proposition.

Entre temps, je prends la direction artistique du Rideau et, une fois la question de la salle provisoire « réglée », je réactive cette piste.

Sur les conseils d'Etienne Davignon je renvoie le dossier à Luc Dubrulle pour réévaluation le 20 mai 2008.

Silence de Luc Dubrulle.

J'écris alors à Paul Dujardin le 4 juin 2008 et lui expose ma préférence pour une solution Salle M rénovée + Studio.

Lettre de rappel à Paul Dujardin le 18 juin 2008.

Silence de Paul Dujardin.

Le 17 septembre 2008, à notre demande, le Comité de concertation PBA/Rideau se met d'accord sur une procédure en vue de vérifier la faisabilité d'une rénovation de la Salle M et cela en vue d'une future utilisation de cette salle par le Rideau.

La procédure comporte plusieurs étapes : étude des possibilités d'exploitation, compatibilité avec les utilisations actuelles, réunion d'experts sur un plan architectural et technique, estimation du coût, sachant que le financement reste à trouver, et en tenant compte de l'amortissement sur un certain nombre d'années etc.

Le 3 novembre 2008, à la demande du Palais, le Rideau envoie pour la troisième fois le dossier complet de son projet de réaménagement de la Salle M.

21 janvier 2009. Réunion avec les experts désignés par le PBA et le Rideau.

Après quoi, la procédure mise en place semble au point mort.

Le 6 avril 2009, Paul Dujardin me fixe enfin rendez-vous (ma demande datait de dix mois auparavant).

A la question : « *Qu'envisages-tu comme salle définitive pour le Rideau de Bruxelles ?* », il répond simplement :

« *La rénovation de la Salle M n'entre pas dans mes priorités. L'auditorium Paul Willems est très bien. Nous allons le pérenniser* ».

En raison des défauts majeurs de cet espace, je lui manifeste mon désaccord sur une utilisation de l'Auditorium Paul Willems au-delà de la période de trois ans prévue par les permis.

Après cette réunion, le Rideau tente malgré tout de réactiver la procédure mise en place au sein du Comité de concertation. Le 21 avril 2010, un an avant l'échéance des permis de l'Auditorium Paul Willems, le PBA nous présente trois esquisses de projets de réaménagement de la Salle M.

Selon le PBA, une seule de ces propositions peut être considérée comme « réaliste ». Mais elle nécessite un très gros investissement (estimé entre 3.5 et 5 millions d'euros) que le Palais ne pourra couvrir seul. De toute évidence, ce projet ne serait pas réalisable avant de nombreuses années et entraînerait des travaux d'infrastructures lourds au cœur du Palais.

Une question se pose : si ce projet d'adaptation de la Salle M semblait irréalisable à court et moyen terme au PBA, quelle « *solution pérenne* » plus modeste envisageait-il « *pour l'hébergement des productions du Rideau de Bruxelles au Palais des Beaux-Arts* » ?

L'Auditorium Paul Willems, comme me l'avait dit Paul Dujardin ?

Il ne répond pas, je l'ai dit, aux standards requis – bien au contraire.

En outre, le PBA n'a rien fait pour rendre possible l'utilisation de cette salle après l'échéance des permis.

La seule salle disponible reste le Studio.

Si le Rideau acceptait de l'occuper comme salle permanente dès la saison prochaine, il se trouverait pour la première fois sans deuxième salle. Cela est contraire à ce que prévoit la Convention de collaboration.

Et de toute façon, les conditions d'isolation acoustique du Studio se sont dégradées à un point tel ces dernières années (probablement en raison des travaux menés dans ses murs et

dans son environnement direct) qu'elle ne peut plus être considérée comme répondant aux standards modernes de qualité.

Je vous évite un nouvel inventaire à la Prévert détaillant les incidents que nous avons rencontré lorsque nous y avons présenté des spectacles ces dernières saisons.

Ah oui, avant que j'oublie...

En 2009-2010, le PBA a appliqué du jour au lendemain un nouveau mode de tarification, entraînant pour le Rideau une augmentation de plus ou moins 35 pour cent du prix de location des salles. Augmentation contestée par le Rideau : la Convention de collaboration précise que « *le PBA remet au moins un an avant leur entrée en vigueur, les modifications éventuelles aux tarifs et règlement qui auront fait l'objet d'une concertation préalable entre les parties* ».

Epilogue

La conclusion est simple.

Le Palais des Beaux-Arts n'est plus en mesure de répondre à ses obligations vis-à-vis du Rideau en termes de mise à disposition de salles et des conditions de leur utilisation.

L'avenir

Le Rideau a-t-il un avenir en dehors du Palais des Beaux-Arts ?

Certains en doutent.

Quitter le Palais sans certitude de trouver un nouveau lieu d'implantation constituerait un risque énorme.

Risque énorme, peut-être. Sans doute. Mais ne vaut-il pas mieux affronter le danger de l'incertitude qu'encourir une mort, certes lente, mais inéluctable.

L'identité profonde du Rideau n'est pas à chercher du côté de son histoire avec le Palais des Beaux-Arts, même s'il n'est pas question de nier celle-ci.

Elle est à chercher du côté de Brecht, Beckett, Pirandello, Lorca, Tennessee Williams, Tom Stoppard, Botho Strauss, Koltès, Valère Novarina, Sarah Kane, Jon Fosse, Ascanio Celestini, David Harrower, Juan Mayorga, Christophe Pellet, Jacques Rebotier, et tant d'autres dont les œuvres ont été révélées au public belge.

De multiples premières fois : première fois en Belgique, première fois en français, première fois tout court.

Bientôt septante ans de confiance aux auteurs belges. De Crommelynck à Paul Pourveur, de Paul Willems à Eric Durnez, de Jean Sigrid à William Cliff ou Olivier Coyette ...

Une ouverture sur la francophonie, en particulier ces dernières saisons à travers des partenariats avec la France, la Suisse et bientôt le Québec et le Burkina Faso.

Oui, le Rideau est une institution unique en Belgique francophone.

Bien avant qu'on ne parle d'écritures contemporaines, le Rideau s'est affirmé comme la scène des voix nouvelles.

Et puis le Rideau, c'est un certain esprit.

C'est choisir la création et l'exigence face à la tentation de la programmation fourre-tout et du prêt-à-consommer.

C'est défendre des démarches et non des produits.

C'est affirmer que le nécessaire esprit de recherche ne mène pas nécessairement à l'hermétisme.

C'est refuser la gérontocratie tout comme le jeunisme.

C'est affirmer la parole et la proximité des corps face à la toute puissance de l'image.

C'est s'ouvrir au monde sans écarter les artistes qui vivent et travaillent ici.

C'est œuvrer à la différence, combattre les intolérances mais aussi les consensualismes mous.

C'est confronter sans cesse les utopies au réel.

C'est faire le choix du poétique face au didactique.

C'est croire qu'il n'est pas besoin de hurler pour se faire entendre.

Qu'il n'est pas besoin d'adopter les poses médiatiques de la révolte et du génie pour bousculer les certitudes.

Aujourd'hui, cet esprit a besoin de s'incarner dans un lieu qui lui ressemblerait.

Aussi nous sommes-nous mis en recherche.

Un nouveau lieu, c'est pour nous l'occasion de repenser plus profondément encore notre rapport aux publics. Nous rêvons d'un ancrage local fort, seul à même de permettre un déploiement qui prenne réellement sens.

Nous ne trouverons peut-être pas tout de suite le lieu idéal. Il est néanmoins vital pour nous de nous implanter quelque part dès la saison prochaine, même de façon provisoire. Il ne peut en effet être question de prolonger le nomadisme de la saison en cours.

Nous désirons ardemment être responsables non seulement des spectacles présentés, mais aussi de la bière que l'on servira dans le bar dont nous aurons choisi la couleur, du prix auquel sera vendu cette bière... En ce qui concerne l'accueil, nous n'avons pas besoin de luxe, mais d'un espace qui permette de recevoir chaque spectateur avec l'attention qu'il mérite.

Un nouveau lieu, c'est l'occasion d'une utopie.

Durant le second semestre de l'année académique 2011, les étudiants de LA CAMBRE - HORTA, Unité 27 "architecture - construite", proposeront une "réflexion-collaborative" avec le Rideau autour de la mise en place d'un espace provisoire de représentation théâtrale.

Le fruit de cette réflexion sera mis en consultation sur notre site Internet et fera aussi l'objet d'une exposition.

La Communauté française nous accompagne dans cette recherche d'un espace de représentation pour la saison prochaine mais aussi dans la recherche d'une solution sur le long terme. Une concertation régulière dans ce but a été mise en place entre le cabinet, l'administration et le Rideau. Nous nous réjouissons de ce soutien.

Nous avons aussi trouvé des relais attentifs et enthousiastes au sein de plusieurs communes bruxelloises, auprès d'autres théâtres, d'entreprises ainsi que parmi de nombreux amis. Tous nous aident dans notre tâche. Ils se reconnaîtront. Nous les remercions chaleureusement.

Je remercie aussi l'équipe qui m'entoure, qui a traversé les années difficiles que nous venons de vivre sans perdre son enthousiasme, sa capacité de travail et sa confiance dans notre projet.

Je remercie notre Conseil d'administration et en particulier Jean-Marie, qui a donné temps et énergie pour que perdure l'œuvre initiée par son père.

Je remercie tous les artistes, tous les techniciens et tous les administratifs qui se sont engagés de façon ponctuelle ou récurrente dans l'aventure artistique du Rideau. Ils ont dû affronter bien souvent des conditions de travail difficiles et ont malgré tout pu donner corps à la beauté, à la force, à la grâce. Spectacle après spectacle, ils ont écrit l'histoire de ce magnifique théâtre. Ils continueront à l'écrire.

Et comme aujourd'hui, aucune des pistes envisagées n'a pu encore se concrétiser, nous lançons un appel à tout qui songe à une solution pour le Rideau. Terrain à bâtir, espace industriel désaffecté, salle des fêtes à reconvertir... Nous ne négligeons aucune piste. N'hésitez pas à prendre contact avec nous.

Un itinéraire obstinément tracé

Certains se souviennent peut-être qu'en 1989, Claude Etienne, fondateur du Rideau, a reçu l'Eve d'Honneur du théâtre (les Eve du Théâtre étaient les ancêtres de nos Prix de la Critique).

Mais peu se souviennent qu'en 1963 déjà, Claude Etienne avait reçu l'Eve du théâtre pour « services rendus au théâtre belge ». La formule peut faire sourire. Je la trouve personnellement très belle.

Récemment, les Prix de la Critique ont couronné *RW1* meilleur spectacle de la saison écoulée. Une création exemplaire du projet artistique que nous tentons de développer depuis mon arrivée, mais qui n'est pas sans lien, je crois, avec cette dimension poétique qu'a toujours défendue et recherchée Claude Etienne.

C'est une même histoire que ces deux prix, distants de 47 ans, saluent.

*L'histoire du Rideau de Bruxelles, disait Claude Etienne, est l'histoire d'une perpétuelle remise en question ;
C'est aussi un itinéraire obstinément tracé.*

Je vous remercie.

Michael Delaunoy
Directeur artistique